



Le Cœur du Soldat de Plomb

Description

Il était une fois, au Village, une auberge tout emmitouflée dans la brume, où la cheminée sentait le pain roussi et le bois mouillé. Les poutres gémissaient dès qu'on appuyait un peu trop fort sur le plancher, et, entre deux bûches qui craquaient, montait parfois l'arôme entêtant de poire confite. Or il advint qu'une nuit d'hiver épaisse comme la soupe de la servante, le petit garçon — les cheveux hirsutes et les yeux tout ronds — posa près de l'âtre ce qui restait du soldat de plomb : un minuscule cœur bosselé et la paillette charbonnée d'une danseuse. « N'oubliez pas de rêver fort », murmura la servante en regagnant sa soupenette.



À minuit pile — ni plus tôt ni plus tard ! — voilà que quelque chose gigota, tituba, remuqua juste là où chauffait la dalle tiède. Le petit cœur fondit se mit à battre : toc-toc-toc ! D'un bond sur son unique jambe (car un bon soldat n'a besoin que d'un seul ressort), revoici notre soldat de plomb tout surpris d'avoir si chaud aux oreilles. Il éternua si fort que la poussière du foyer se souleva en nuage. Une voix légère fila sous la table : « Salue ta vieille amie ! » La danseuse en linon tournoya doucement sur une cuillère oubliée ; son ruban bleu avait rétréci au lavage des rêves mais tintait encore comme une clochette lorsque le vent passait dessous.

Sous l'œil attentif du portrait des deux frères accrochés au mur (et qui n'osaient rien dire mais n'en pensaient pas moins), les jouets chuchotèrent tant et si bien qu'ils réveillèrent... le petit sorcier noir ! Il surgit hors d'une tabatière cabossée en agitant ses bras minuscules pour attirer l'attention. « Holà, tas de ferraille sentimentale ! Tant que je trônerai ici, tous les jouets finiront poussière oubliée — souvenirs perdus ! » Le gros rat d'eau rôdait derrière le tisonnier à moitié fondu. Il reniflait l'air avant chaque syllabe : « On grignote qui ? On gratte quoi ? »



Ni une ni deux (et surtout pas trois — ce serait trop long pour marcher sur une jambe), le soldat se dressa bravement devant la danseuse et brandit... un cure-dent planté dans le cœur fondu comme s'il s'agissait d'une hallebarde très chic. « Dis donc, toi ! Tu ressembles à ma botte gauche après une parade sous la pluie ! Laisse passer ceux qui veulent se souvenir ! » Mais c'est alors qu'apparut, clignotant doucement près du soufflet oublié sous l'étagère... une petite lampe bancaire. Sa flamme tremblotait comme si elle riait toute seule.

La lampe jeta sa lumière jaune beurre partout où elle passait : sous son éclat soudain (pas de début abrupte ici), toutes les images oubliées reprirent couleur vive dans la pièce — soldats rangés en escadrille derrière des miettes de croissant ; danseuses filant entre les pieds des chaises ; même le gros rat eut droit à un reflet doré sur son museau humide. Le sorcier écarquilla ses yeux noirs comme grain de café râpé par erreur dans la soupe du soir.

Ce fut alors que le soldat s'avança vers lui avec ce grand sérieux raide dont seuls les jouets cassés ont le secret : « Nul ne t'a jamais appris à garder mémoire ? Chaque trace laisse une histoire sous la suie... » Et il tapota trois fois son petit cœur grumeleux sur le comptoir brûlé. À cet instant précis, la lampe cligna très fort : flop-flop-flop — aussi lumineux qu'un clin d'œil envoyé par les souvenirs eux-mêmes.

Le sorcier tenta bien un tour ou deux (retourner une saucière d'un geste théâtral ou semer quelques épices piquantes dans l'ombre) ; mais voilà qu'à chaque éclat de lumière tombée sur lui, il rapetissait jusqu'à devenir aussi discret qu'une peluche sans nom derrière un balai usé.

Le gros rat grimaça, jugea qu'il valait mieux partir renifler du fromage ailleurs (« Même pas drôle », marmonna-t-il). La danseuse cueillit sa paillette noircie et esquissa trois pas pour saluer sa résurrection nocturne avant d'épingler son ruban bleu là où battaient jadis deux cœurs confondus.

Au bout de trois jours et trois nuits (eh oui ! car dans ce conte-ci tout dure assez longtemps pour laisser place à deux goûters), chaque enfant séjournant à l'auberge retrouva devant lui une petite lampe couverte de suie mais allumée juste assez pour faire briller les souvenirs cachés dans ses propres poches — chaussettes dépareillées comprises.



Depuis ce temps-là, il arrive parfois que l'on entende rire tout bas dans la cheminée lorsque quelqu'un raconte comment Voyageuse-le-soldat-de-plomb fit danser jusqu'au sorcier noir grâce à une lampe riant jaune beurre... Ce soir-là seulement on partage pain roussi et histoires farfelues en souvenir des objets retrouvés.

date créée

11/05/2026

Auteur

cdf